

## Présentation générale

L'Église orthodoxe est une fédération regroupant des églises autonomes de différents pays comme la Grèce, la Roumanie, la Russie, la Yougoslavie, Chypre et le Moyen-Orient. On dit de ces églises qu'elles sont autocéphales, c'est-à-dire qu'elles peuvent élire leur propre primat. Ces églises indépendantes les unes des autres sont cependant toutes unies dans la même Foi et dans la croyance aux mêmes dogmes.

Même si l'Église Orthodoxe englobe le sixième de la population chrétienne mondiale, ce n'est qu'en Grèce qu'elle jouit d'un statut de religion officielle.

En plusieurs points l'Église orthodoxe ressemble à l'Église catholique romaine, ce qui est normal puisqu'à l'origine elles étaient toutes deux unies. Ce sont certains points d'ordre théologiques, combinés avec des facteurs politiques et autres qui ont mené au schisme définitif et officiel en 1054.

Les sept sacrements sont respectés et interprétés de la même façon chez les catholiques romains que chez les Orthodoxes, mais suivant des rituels différents.

Le baptême se fait par une triple immersion. Ce chiffre trois est d'une grande importance symbolique : on immerge le baptisé pour chacun des membres de la Sainte-Trinité ainsi que pour représenter les trois jours que le Christ passa au tombeau. Ainsi, les immersions représentent la lutte du baptisé pour conquérir la lumière et la résurrection.

Immédiatement après le baptême, le prêtre donne la confirmation (ainsi appelée chrismation) au baptisé, il en fait ainsi « un gardien responsable ».

Le sacrement de la pénitence consiste en la confession des fautes et à l'absolution sans condition de ces fautes par le prêtre. « L'absolution confère la grâce, efface les péchés et réconcilie l'homme avec Dieu. »

L'eucharistie est le principal sacrement ; c'est celui de l'unité. Il n'y a d'ailleurs toujours qu'un seul autel dans les églises, que seul le prêtre peut approcher. Les Orthodoxes communient sous les deux espèces et le pain (qui est fermenté

contrairement à notre hostie qui est levain) est mis avec le vin dans un calice. C'est ce mélange qui est offert aux fidèles avec une cuillère. La communion quotidienne est rare, l'Orthodoxe ne s'approche de Dieu qu'avec grande humilité. D'ailleurs, l'Orthodoxe ne s'adonne pas, hors de la liturgie, au culte des éléments consacrés ( exposition de l'hostie, bénédiction donnée avec elle, etc ) les Orthodoxes ne sont pas en accord avec la doctrine de la transsubstantiation selon laquelle le Christ est réellement et corporellement présent dans l'hostie. Pour l'Orthodoxe, le pain recèle spirituellement la présence du Christ, mais non sa présence corporelle. Le moment de cette manifestation du Christ est aussi objet de divergence.

Pour le catholique romain, la transsubstantiation se produit au moment du « ceci est mon corps » tandis que pour l'Orthodoxe la Transformation (nom de la doctrine) se fait suite à une invocation du Saint-Esprit, après le « ceci est mon corps ». À ce moment, le prêtre ferme les portes royales (portes de l'iconostase) pour que le mystère puisse s'accomplir.

Le sacrement de l'ordre, c'est-à-dire la remise de dons hiérarchiques par un évêque doit s'accompagner de l'approbation solennelle des croyants.

Le mariage est vraiment un sacrement alors que chez les catholiques romains il s'agit plutôt d'un simple échange de consentements. Dans certains cas, l'Église orthodoxe permet le divorce, lorsque le couple est empêché de vivre le « mystère » que le mariage leur offre.

Enfin, l'onction des malades est davantage utilisée comme « prière pour la guérison de l'âme et du corps. C'est pourquoi ce sacrement est administré à tous les fidèles, d'une manière communautaire, pendant la Semaine Sainte, avec l'intention particulière de guérir les péchés oubliés ».

Depuis le schisme de 1054, les Églises orthodoxes se sont séparées de Rome et ne reconnaissent donc pas l'infaillibilité papale. En réalité, il y a acceptation d'une infaillibilité chez les Orthodoxes, mais pour l'ensemble de la communauté des croyants et non pas pour un seul individu. Cependant, il existe une hiérarchie dans l'Église orthodoxe. Elle est « gouvernée » par le patriarche œcuménique de Constantinople, qui est à la tête de l'Église sans avoir le pouvoir ni l'influence du Pape du Vatican ». Il est « considéré comme le premier parmi ses égaux », il est le symbole de l'unité de l'Église orthodoxe ». On compte sept autres sièges du patriarcat ; à Alexandrie,

Antioche, Jérusalem de même qu'en Russie, Serbie, Roumanie et Bulgarie.

L'Église orthodoxe appuie son enseignement, sa « règle de Foi » sur les sept premiers conciles des chrétiens, qui se succédèrent de 325 à 787, « les conciles subséquent ayant été trop marqués par l'autorité du pape ». Cependant, la connaissance de la révélation divine ne peut s'acquérir qu'à travers la Bible et la tradition.

Le clergé de l'Église orthodoxe se divise en deux parties : le clergé marié et le clergé non marié. C'est avant la consécration de la prêtrise qu'il est permis au prêtre de prendre femme. « C'est un homme marié qui devient prêtre et non un prêtre qui se marie, ce qui est impensable et interdit. » L'épouse ne peut être qu'une jeune fille dont se sera le premier et unique mariage. Si l'épouse meurt avant son époux, le prêtre ne peut en aucun cas se remarier et il doit faire vœux de chasteté. Le clergé non marié représente en quelque sorte l'élite des serviteurs du Christ, c'est parmi ces prêtres que sont élus les évêques et autres responsables de l'Église.

Le culte marial est très développé chez les Orthodoxes. La Vierge, « en vertu de sa consanguinité avec le corps du Christ a uni en elle le terrestre au céleste. Par elle, tous les hommes sont devenus participants à la nature divine ». Cependant, le dogme de l'Immaculée Conception n'est pas admis, la Vierge n'est pas née sans tache, elle eut elle aussi le péché originel. Ce n'est qu'au moment de la descente de l'Esprit-Saint sur elle que, par la grâce divine, le péché originel s'effaça. Le dogme de l'Assomption de la Vierge ne fait pas non plus parti des croyances orthodoxes.

Un point de divergence important entre Orthodoxe et Catholique romain est la question de « Filioque ». Pour l'orthodoxe, il y a similitude absolue entre le Père et le Fils tandis que le Catholique romain n'admet que la simple similitude des natures.

L'Orthodoxe fait son signe de croix de haut en bas, puis de droite à gauche. L'Orthodoxe ne récite jamais de chapelet ou de rosaire.

L'Église orthodoxe place la liturgie au cœur de ses pratiques. Les cérémonies liturgiques sont célébrées dans la langue nationale (grec, slavon, roumain, etc). On insiste d'avantage « sur le caractère propre de société dotée d'une constitution précise et possédant certains pouvoirs ». Ainsi, l'Église

orthodoxe tend à refuser d'intervenir dans la direction de la vie sociale et politique des sociétés.

## Historique

Les sept conciles œcuméniques ont été à la base même de l'enseignement de l'Église orthodoxe. Cependant, à l'époque où ils eurent lieu, la séparation définitive entre Chrétiens d'occident et Chrétiens d'orient n'était pas encore advenue.

Aux conciles de Nicée I (325) et de Constantinople I (381), l'assistance entérine définitivement la consubstantialité du Fils et du Père, c'est-à-dire « de même nature que le Père, vrai Dieu de vrai Dieu, engendré et non créé ».

Le concile d'Éphèse (431) proclame Marie « Mère de Dieu » (Théotokos). Vingt ans plus tard, au Concile de Chalcédoine (451), on précise en montrant que le lien qui existe entre Marie et le Christ ne compromet pas, au contraire, la plénitude en la personne du Christ de l'humanité et de la divinité « sans mélange, sans transformation, sans division, sans séparation ». Ainsi, on établit la double nature du Christ ; il est Dieu-homme et non verbe incarné.

Beaucoup plus tard, les conciles de Constantinople II (553) et Constantinople III (680) vont appuyer, par d'autres explications, les affirmations de Nicée I et de Constantinople I.

Le dernier des sept conciles, Nicée II (787), tâcha de mettre bon ordre à la crise icônoclaste, mais ce fut peine perdue puisque ce problème ne se règlera définitivement qu'en 843.

Tout au long de cette période d'établissement des enseignements de l'Église orthodoxe, plusieurs groupes se sont séparés et ont formé des églises précises ayant leurs propres règles de croyance (ainsi l'Église apostolique d'Orient, l'Église copte, etc.)

De la fin du premier millénaire jusqu'à la prise de Constantinople (Byzance) par l'Empire turc en 1453, le monde chrétien est fortement influencé par un empire byzantin qui se définit de plus en plus par son orthodoxie religieuse. C'est au cours de cette période cependant, que la séparation entre l'État et l'Église s'effectue, non sans heurts. Ces nouvelles relations, définies en

terme de « symphonie », se caractérisent par le renoncement de l'Église à l'exercice du pouvoir temporel.

Le grand schisme, conclusion d'un long processus d'éloignement qui dura du XI<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècle, se produisit en 1054 suite à « un échange d'anathèmes entre un légat pontifical et un patriarche de Constantinople ». La séparation et l'incompréhension entre les deux mondes se fit particulièrement évidente en 1204 au moment de la quatrième croisade de l'Occident. En effet, les croisés catholiques se jetèrent avec haine sur la ville de Constantinople et la saccagèrent sans vergogne, y profanant lieux, personnages et objets sacrés.

Un peu avant le schisme en 987, l'Église Orthodoxe avait convertit au christianisme (selon les rites et croyances) le grand-prince Vladimir de Kiev qui, l'année suivante, fit baptiser tout son peuple dans les eaux du Dniepr. L'Église Orthodoxe russe deviendra un foyer important de renouveau au cœur de l'orthodoxie tant au niveau artistique (icônes, iconostase) que théologique.

Les siècles qui suivirent, jusqu'à récemment virent l'univers orthodoxe se refermer sur lui-même ce qui explique en partie la grande méconnaissance que nous en avons aujourd'hui.

« La présence de l'Église Orthodoxe en Amérique du Nord prend son origine à Kodiak (Alaska) en 1794 : date d'arrivée de huit moines » de l'Église orthodoxe russe de Finlande. Ils « visaient à l'implantation d'une Église Orthodoxe autochtone parmi les peuples aléoute et inuit ». Peu à peu, suite à l'arrivée de groupes d'immigrants, la tradition orthodoxe prit de l'ampleur au pays. Et c'est en 1970, que le patriarche de l'Église Russe accorda l'autocéphalie à l'Église Orthodoxe d'Amérique.

Les premiers Chrétiens orthodoxes arrivent dans la province de Québec à partir de 1870. Depuis ce temps, ils quittent leur pays d'origine pour des raisons politiques, religieuses et économiques. Ils s'établissent en se fortifiant progressivement au cours de la première et de la deuxième guerre mondiale et tout au long des années qui suivent. Ce sont des gens de conviction et de foi.

À leur arrivée au Canada, leur premier souci est de construire des Églises

afin de pouvoir maintenir la foi orthodoxe selon leurs traditions. Et cette foi demeure inchangée depuis le septième concile œcuménique en 787. La séparation de l'Église catholique et l'Église orthodoxe se produisit en 1054.

Au Québec, l'Église orthodoxe se compose de différentes origines ethniques dont les Grecs, les Russes, les Ukrainiens, les Roumains, les Égyptiens, les Libanais, les Syriens, les Serbes, les Bulgares, les Arméniens. Chaque groupe, dans sa langue liturgique et sa tradition particulière exprime l'éclatement de la même orthodoxie et permet, de cette façon, une manifestation importante dans tout le vécu de l'homme orthodoxe.

## L'ICÔNE

### Historique

D'Asie mineure, les icônes se répandirent en Égypte puis à Constantinople où elles se parèrent de la beauté hiératique, de l'or et de la somptuosité de toutes les couleurs de l'art byzantin, avant d'envahir les Balkans et la Russie et d'influencer les mosaïques de Ravenne, Venise, Rome, Palerme et Cefalu.

Pour l'orthodoxe, la liturgie, elle-même est l'icône universelle, puisqu'en elle rayonne et s'actualise toute la Grâce divine. Dans l'icône, devient sensible à l'homme, tout ce qui est spiritualisé, céleste et le moment de la naissance du Christ coïncide avec celui de la naissance de l'icône. Quant aux icônes consacrées dans les maisons et les chambres des croyants, elles sont là pour apporter dans la vie quotidienne et le rayonnement de la Sainte liturgie.

Différentes hypothèses peuvent expliquer la naissance des icônes selon que l'on soit historien ou historien de l'art. Certains se fondent sur la légende de l'empreinte de la Sainte Face sur le voile de Véronique ou le linge du roi Abgar d'Edesse (Abgar étant donné aux rois d'Edesse, Ville de Mésopotamie qui fut le siège d'une importante école théologique aux IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècle).

D'autres interpréteront la naissance des icônes à partir des portraits des momies au Fayoum (province d'Égypte célèbre pour ses fouilles archéologiques et ses portraits funéraires) ou encore les icônes pourraient avoir pris naissance en Palestine alors qu'une très belle légende en attribue la création à Saint Luc qui, en peignant la vierge, aurait donné au monde Chrétien, le premier modèle des images pieuses.

Quoi qu'il en soit, l'icône n'est pas une image, mais une partie de la réalité transcendante, se communiquant à la sensibilité humaine par l'intermédiaire du moine peintre.

L'icône n'est pas seulement une image sacrée. L'icône est un lieu où le Christ est présent en grâce.

Lors de la crise iconoclaste, les ennemis des icônes s'appuyaient sur l'interdiction de l'Ancien Testament selon laquelle il est interdit de représenter des êtres divins. Pour se défendre, les iconophiles mettaient de l'avant l'humanité du Christ. En effet, il est possible de faire l'image de Dieu puisqu'il est incarné. Le Christ est apparu sur terre dans la chair, a vécu avec les hommes et a assuré la nature, l'épaisseur, la forme et la couleur de la chair. Ainsi, la légitimité de l'image est établie par l'Incarnation.

Le culte des icônes ainsi justifié, pour l'iconographie, maîtriser cet art devient un don de la miséricorde de Dieu. L'icône fait partie intégrante de la liturgie. La célébration d'une fête exige qu'on expose au milieu de la nef, l'icône qui révèle le sens de l'événement que l'on commémore.

### **L'exécution de l'icône :**

L'icône n'est pas une œuvre d'art ordinaire. Elle témoigne de l'au-delà et de ses aspects ; elle ne démontre pas, elle montre. Selon l'enseignement de l'Église, elle correspond entièrement à la parole de l'Écriture. Ce que la parole communique par l'ouïe, la peinture le montre silencieusement par la représentation. La peinture d'icônes n'admet aucune sensualité dans les images ; celles-ci restent formelles, abstraites, schématiques ; elles ne consistent qu'en formes et couleurs. Tout dans l'attitude et l'expression du personnage représenté indique la réalité ultime dont il participe, la paix, l'amour, l'exigence de Dieu lui-même. Les saints ne gesticulent pas. Généralement, ils sont tournés face au spectateur ou bien de trois quarts. En lui adressant notre prière, nous devons le voir face à face, converser avec lui. C'est là sans doute la raison pour laquelle on ne le représente jamais de profil.

À chaque type d'icône correspond un modèle le plus souvent consigné dans un recueil particulier et dont l'origine peut remonter à l'époque byzantine ou

plus loin encore. En aucun cas le travail de l'iconographe n'est un travail de copiste. Suivre la tradition ne limite pas les inspirations créatrices de l'artiste dont la particularité apparaîtra toujours à travers la composition, la couleur et le tracé des lignes.

Les yeux immenses d'une douceur sans éclat, les oreilles réduites comme intériorisées, les lèvres fines et pures, la sagesse du front dilaté, tout indique un être unifié, pacifié, illuminé par la grâce.

Bref une stylisation monotone. Représentés de face, les saints sont régulièrement représentés tenant d'une main le Livre des livres et élevant l'autre.

Ces images pieuses sont exécutées, pour la plupart, directement sur une plaque de bois poli, sans résine, soit de tilleul, bouleau, aulne, chêne ou cyprès. La peinture commence par l'esquisse finement dessinée sur ce bois préalablement enduit d'une substance spéciale appelée le LEVKAS, fond blanc fait avec de la poudre fine d'albâtre. Maintenant la craie peut également être utilisée. Trois à cinq couches de ce LEVKAS étaient nécessaires.

Vient ensuite le dessin de l'icône. Il est d'une grande importance car il donne structure, mouvement et détermine les surfaces à peindre. Les recherches de ces dernières années sur les icônes des grands maîtres ont démontré l'existence d'une structure géométrique parfois très élaborée ainsi qu'une connaissance approfondie des proportions entre les mesures de l'icône et les dimensions de l'auréole, la grandeur de la tête et des corps. Recouvert par les couches de couleurs, le dessin disparaît. Il ne reste que les contours des surfaces colorées.

Les parties les plus importantes de l'icône sont le visage et les mains. Le visage donne à l'icône son sens théologique. Par delà toute stylisation, il reflète les traits individuels du saint et détermine le coloris des vêtements dont la gamme est toujours restreinte.

## La dorure

Les surfaces à dorer sont recouvertes d'une couche liquide d'ocre jaune ou rouge. La dorure à l'huile est la technique la plus simple puisqu'il s'agit de couvrir les parties préparées d'une mince couche de vernis d'or. Lorsque



cette couche est presque sèche, il est possible de poser les feuilles d'or. Avec les restes de feuilles d'or, on peut aussi produire l'or en poudre ; en mettant l'or dans un bol avec de l'eau et, en frottant avec les doigts, on le réduit en poudre. On ajoute quelques gouttes de gomme arabique et on mélange bien le tout. L'or se déposera au fond du bol. Prudemment, on enlève l'eau et on chauffe la poudre d'or pour la sécher. On obtient ainsi une masse qui peut être employée comme peinture.

En résumé, les étapes de la peinture :

1. Première couche de peinture :
  - Recouvrir d'une couche régulière de jaune d'œuf toute la surface à peindre
  - Préparer les couleurs, les pétrir en ajoutant de l'eau jusqu'à ce qu'on obtienne une pâte homogène
  - Diluer la couleur avec l'émulsion de jaune d'œuf
  - Couvrir les différentes parties, selon les couleurs du modèle ne faisant ni ombre, ni demi-ton. La couche doit être mince et uniforme. (Les visages et les mains : ocre jaune, rouge et un peu de noir).
  - Laisser sécher puis mettre une mince couche de jaune d'œuf sur chaque partie séparément.
  - Refaire les différentes couches de couleurs jusqu'à ce qu'on obtienne une surface uniforme.
2. Retracer avec un pinceau fin le dessin dont les lignes gravées doivent apparaître sous les couche de peinture, en ajoutant du noir, ocre, rouge, bleu, etc... aux couleurs des différentes parties.
3. Éclaircir : mélange du ton local avec des couleurs plus claires et un peu de blanc.
  - Appliquer sur la partie à éclaircir en ajoutant rapidement du jaune d'œuf dilué avec de l'eau, en faisant des dégradés.
  - Après avoir laissé sécher, passer une couche de jaune d'œuf (répétition 2 à 4 fois)

Il s'agit ici d'une technique. Chaque iconographe possède ses variantes.

L'utilisation du jaune d'œuf a pour effet de lier la couleur (on l'appelle tempera). Et pour éviter sa décomposition, on y ajoute du vinaigre. L'utilisation de cette technique s'est maintenue en Europe orientale, dans les Balkans et en Russie jusqu'au début du XXI<sup>e</sup> siècle, alors que les progrès de plus en plus grands de la peinture à l'huile (qui avait fait son apparition au XVII<sup>e</sup> siècle) ont fait perdre l'importance à cette utilisation du jaune d'œuf.

## LA COULEUR ET SES SYMBOLES

La couleur ne peut être considérée comme un simple moyen de décoration. Elle fait partie du langage qui tend à exprimer le monde transcendant. La couleur appartient également au monde des symboles : les symboles (selon L. Denys historien de l'art) nobles (le soleil, les astres, la lumière) ; les symboles moyens (le feu, l'eau) ; les symboles inférieurs (l'huile parfumée, la pierre).

### Le blanc

Blanc, couleur consacrée à la divinité. Pythagore (en plus d'avoir énoncé certains principes mathématiques, il était également philosophe. Il vécut au VI<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ) ordonnait à ses disciples de porter des robes blanches pour chanter les hymnes sacrées.

Par son absence de toute coloration, le blanc apparaît comme proche de la lumière même. Son rayonnement transmet la pureté et le calme. Le blanc est également la couleur de l'innocence. Il exprime la joie des grandes fêtes liturgiques.

### Le bleu

Couleur de la transcendance. Le rayonnement du bleu est le moins sensible et le plus spirituel de toutes les couleurs. Il produit une impression de profondeur et de calme, donne l'illusion d'un monde irréel, sans pesanteur. Dans l'image, le bleu recule et reste passif. Pourrait signifier le mystère de la vie divine.

### Le rouge

Parmi toutes les couleurs, le rouge est la plus active ; elle avance vers le

spectateur ; elle impose par son dynamisme proche de celui de la lumière, le rouge peut, comme l'or et le blanc, servir de fond à l'icône. C'est dans le christianisme que le rouge a reçu sa consécration par le sang du Christ.

### Le pourpre

Il exprime d'abord l'idée de la richesse, mêlée d'éléments magiques et religieux. Il est essentiellement puissance et, comme tel, instrument et témoignage de consécration. Le vêtement de pourpre est à la fois royal et sacerdotal.

### Le vert

Dans les écritures, le vert sert comme attribut de la nature ; il exprime la vie de la végétation. Il est la couleur de l'herbe, des feuilles et des arbres ; il symbolise donc la croissance et la fertilité. Dans le langage profane, il est devenu le symbole de l'espérance.

Le rayonnement du vert est calme et neutre. Il se situe entre le mouvement en profondeur du bleu et l'avancé du rouge : dans une composition avec d'autres couleurs, le vert harmonise l'ensemble.

### Le brun

Cette couleur est composée de rouge, de bleu et de vert et elle contient également du noir. Cette couleur demeure terne. Par contre elle reflète la densité de la matière mais lui manque le rayonnement et le dynamisme des couleurs pures.

### Le noir

Il est absence totale de lumière. Tout l'univers des couleurs s'éteint dans la nuit du noir. C'est en noir que sont représentés les condamnés sur les icônes du jugement dernier. Ils ont perdu tout ce qui est vie ; ils sont devenus des ombres. Le noir est aussi utilisé pour le vêtement des moines qui portent le grand schima, symbole du plus haut degré de l'ascèse, par lequel ils sont déjà morts à ce monde.

Sur le plan d'optique, l'effet du noir dans une composition est presque aussi fort que celui du blanc, tout en signifiant le contraire. Si le blanc est

dynamisme dans sa forme la plus pure, le noir est néant, absence de tout.

## Le jaune

Jaune d'or, cette couleur est trop proche de la lumière et de l'éclat de l'or pour avoir un symbolisme propre. Dans le coloris pur (jaune citron), il répand une tristesse soutenue.

L'or, à la différence du jaune, n'a pas de coloration matérielle, il est le reflet pur de la lumière, éclat. Si les autres couleurs vivent de la lumière, l'or a un rayonnement propre et, ainsi, il joue un rôle important dans l'iconographie comme symbole de la lumière divine.

## L'ICÔNE SUR VERRE

### Technique

Ce qui constitue la particularité de cette technique, c'est que les différentes couches de couleurs sont appliquées en succession inverse par rapport à la peinture habituelle, sur l'une des faces de la plaque qui devient par ce fait le dos de la peinture, la peinture apparaissant par transparence sur sa face. Le verre accomplit ainsi la double fonction de support et de couche protectrice de la peinture. La construction de l'image est décalquée en plusieurs phases distinctes et ne permet pas de corrections, les couches de couleurs se recouvrant les unes les autres. La première phase consiste à tracer les contours du sujet, par des traits clairs et précis constituant un réseau de petites surfaces parfaitement délimités. Dans la deuxième phase, on inscrit le dessin intérieur et les détails formant des taches de couleur en contraste avec le fond (ou ton local). C'est avec cette dernière couleur que, dans la troisième phase, on remplit toutes les surfaces délimitées par le dessin. Étant donné que l'image doit être réalisée inversement, comme vue dans un miroir, afin d'apparaître dans son sens réel sur la face de verre, le procédé décrit réclame l'existence d'un modèle, qui est décalqué par simple superposition de la plaque de verre.

Ainsi que nous l'avons déjà dit, les plaques de verre accomplissent le double rôle de support et de couche protectrice de la peinture. La transparence du support permet de copier le modèle avec une fidélité absolue, par simple superposition.

Les contours sont tracés à l'encre noire au moyen d'un mince pinceau.

Après que l'encre a séché, on peint les surfaces nettement délimitées par les contours. L'image est construite par l'application de couches successives de couleurs, mais dans l'ordre inverse de celui suivi pour la peinture sur supports non transparents. (Le plus souvent, l'artiste peint simultanément plusieurs icônes, appliquant un même ton sur toutes avant de passer à une autre.)

Lorsque la peinture avait complètement séché, on enduisait le dos de l'icône de térébenthine, afin de la protéger de l'humidité et de l'eau.

## L'ICONOSTASE

L'iconostase dans la lueur solonelle des lampes à l'huile et des cierges apparaît comme le ciel ouvert du haut duquel les Bienheureux abaissent leurs regards pour participer à l'événement liturgique.

La fresque (ensemble d'icônes appelés iconostase) sépare dans les églises orthodoxes la partie réservée à l'autel de celle où se tiennent les profanes. Elle a trois portes dont celle du milieu, la plus grande, est appelée la porte du Roi parce que le Christ-Roy la franchit pendant la liturgie. Durant l'office, cette porte reste d'abord fermée, mais on l'ouvre après la transsubstantiation qui s'opère à l'autel hors de la vue des fidèles.

Les différentes icônes sont placées sur l'iconostase de l'église suivant un ordre défini qui obéit à une logique spirituelle précise.

Sur l'iconostase simplifiée, nous pouvons retrouver ; de gauche à droite, en regardant depuis la nef, successivement l'icône d'un ange (sur la porte latérale de gauche) ; celle de Marie portant l'enfant ; la porte « royale » sur laquelle figurent les icônes de quatre évangélistes, celle du Christ comme juge universel ; enfin l'icône d'un autre ange ( sur la porte latérale de droite ).

Par contre, l'iconostase complet pourra contenir jusqu'à 13 figures différentes.

## L'ICONOCLASME

« Cette grande crise qui déferla sur l'empire byzantin n'était pas seulement une querelle religieuse ; elle était la fin d'une époque, l'aboutissement de

multiples tendances, religieuses, politiques et économiques mettant en question les valeurs dans tous les domaines. »

La complexité du phénomène ne permet pas de préciser ses origines ni les facteurs qui contribuèrent à son développement. Assurément, les questions dogmatiques forment le fond du problème. Les conciles avaient élaboré une christologie qui était remise en question surtout dans les régions orientales, influencées par le judaïsme et l'islam. Des pratiques superstitieuses, idolâtriques à l'endroit des saintes images, aggravaient encore l'opposition de ces tendances.

Pour démontrer l'impossibilité d'une représentation du Christ ou des saints, on avance l'argument suivant : si l'on représente la divinité, on confond les natures et on prétend pouvoir circonscrire ce qui n'est pas exprimable. Si l'on représente l'humanité, on divise ce qui doit être uni dans la personne du Christ (...). Ainsi par l'image matérielle serait niée l'union hypostatique, définie par le Concile de Chalcédoine. De plus, dans les images, la matière dégrade la sainteté originelle du modèle. La seule icône possible, instituée par le Christ même, c'est l'eucharistie qui est la présence mystique de l'Incarnation. La seule représentation des saints, c'est leur imitation par la perfection morale.

## OBJETS, LIEUX ET SYMBOLES CATHOLIQUES

### Cuve baptismale

Le baptême se fait par une triple immersion ; une fois pour le Père, une fois pour le Fils et une fois pour le Saint-Esprit.

L'eau est un élément vital ; la sortie du bébé après la troisième immersion est le symbole de sa conquête de la Vie Éternelle. Toujours dans l'option de la vie, le chiffre trois des immersions, représente les trois jours que le Christ a passé dans les ténèbres de son tombeau après lesquels il ressuscita d'entre les morts.

Les trois petites chandelles placées sur le bord de la cuve représentent les trois personnes de la Trinité ( Père, Fils et Esprit) ainsi que la présence divine de cette cérémonie importante, car la flamme est signe de la présence de Dieu.

## Bénédictier à goupillon

Le bénédicteur est utilisé pour transporter l'eau bénite par le prêtre orthodoxe lors de la Théophanie (fête du baptême du Christ le 6 janvier). Pour célébrer cette même fête, le prêtre fait le tour des maisons de ses fidèles pour les bénir avec l'eau consacrée (ceci peut prendre plus d'une journée).

Chez les Roumains, le goupillon qui sert à cette cérémonie est fabriqué avec une gerbe de basilic, cette plante odoriférante qui est aussi utilisée comme épice. À ce sujet, la tradition populaire veut qu'un morceau de ce goupillon soit remis à chaque jeune fille non mariée et en âge de l'être, pour qu'en le plaçant sous son oreiller elle puisse contempler en rêve le visage de son promis.

## Mitre épiscopale

La mitre épiscopale est aussi appelée couronne, elle en a d'ailleurs la forme. Cette forme vient de la tradition impériale byzantine. Il s'agit d'une assimilation par l'église des ornements du pouvoir civil.

La mitre est dominée par une sphère surmontée d'une croix. Il s'agit d'une allégorie de la suprématie de la religion sur la terre.

## Iconostase

L'iconostase de l'Église Roumaine Annonciation de Montréal se présente comme un éventail dans des demi-cercles, avec des prophètes et des saints qui sont particuliers à la Roumanie.

L'iconostase se compose de l'arc de triomphe, des portes Royales (ou portes saintes) et des portes Nord et Sud. L'arc de triomphe est cette arche au dessus des portes centrales. Pour en comprendre le sens, il faut retourner à l'Empire Romain (période qui a vu la naissance et le développement du christianisme) où l'empereur vainqueur faisait son entrée glorieuse en ville, en passant sous un arc de triomphe. Cette coutume fut reprise par les chrétiens pour exprimer comment le Christ, vainqueur de la mort, fait son entrée dans la gloire du Royaume. Au-dessus de cet arc de triomphe se trouve l'icône de la Sainte Cène. C'est d'ailleurs devant cette icône que la communion est

donnée.

Les Portes Royales sont les portes centrales qui s'ouvrent sur l'autel. Elles ne s'ouvrent qu'à l'instant où le clergé doit y passer lors de moments précis dans la cérémonie liturgique. Seuls les ministres supérieurs (diacres, prêtres et évêques) peuvent les franchir et encore doivent-ils être revêtus de leurs vêtements liturgiques (sauf l'évêque).

Les icônes qui encadrent les Portes Royales, sont toujours celles du Christ, à droite et celle de la vierge, à gauche. Au sujet de cette dernière, il est intéressant de remarquer que le Christ enfant qu'elle porte n'a pas les proportions d'un bébé mais celles d'un adulte en réduction. Cette façon de représenter le Christ enfant sert à démontrer que le Christ est devenu un homme tout en restant Dieu.

Les portes Nord et Sud, aussi nommées portes latérales, servent aux célébrants ou aux servants pour rentrer et sortir du sanctuaire. Elles sont ornées des archanges Michel et Gabriel car le sanctuaire est vu comme une symbolisation du paradis qui est gardé depuis la chute par les cohortes célestes.

Les deux dernières icônes de la partie basse de l'iconostase représentent à droite, la scène tutélaire de l'Église : l'Annonciation et à gauche nous pouvons voir la représentation du Saint, qui reçoit de la part des Roumains un culte particulier.

Les petites icônes de la partie supérieure représentent différents saints et saintes chers au cœur des Roumains de la paroisse Annonciation.

## Évangile

Elle est écrite en Roumain et sa précieuse reliure est ornée au centre du motif de la résurrection du Christ, et aux quatre coins de la représentation des quatre évangélistes.

Au début des cérémonies liturgiques, cet évangile est exposé à la dévotion des fidèles qui en baisent les médaillons lors de leur arrivée dans l'église. Ceci se fait après les dévotions d'usage à l'icône.



## Vêtements

Un prêtre orthodoxe au moment de la cérémonie liturgique porte une tunique, le sticharion (prononcé stikarion) qui est fait de soie. Elle correspond à l'aube portée par le prêtre catholique romain. Les manches de cette tunique sont étroites et serrées au poignet au moyen de cordons. Pour camoufler le cordon, le prêtre enfile des surmanches brodées.

L'épitrachilon (prononcé épitrakilion) qui correspond à l'étole romaine, est l'insigne du sacerdoce.

L'hypogonation, est le losange de carton recouvert d'une étoffe agencée avec le phelonion et orné d'une croix. Il est le signe du pouvoir ecclésiastique.

Efin, le phelonion qui est l'équivalent de la chasuble, complète l'habillement.

La couleur des vêtements est importante. Ici, le blanc qui est symbole de pureté spirituelle et couleur angélique est destinée aux docteurs en théologie qui sont les seuls à avoir le privilège de le porter toujours. Le prêtre ordinaire, peut aussi porter le blanc mais uniquement lors des fêtes suivantes :

- la Résurrection
- la Nativité
- la Transfiguration
- la Pentecôte
- le Dimanche des Rameaux
- le Baptême du Christ
- l'Ascension

## Croix de procession

Les croix de procession sont toujours en tête de cortèges. Qu'ils soient funèbres ou autres.

La première est destinée aux cortèges funèbres. Cela est visible par les teintes foncées.

La seconde est pour le cortège nocturne fait le soir de Pâques, elle est plus vive dans ses coloris.

## Ensensoirs

Le prêtre orthodoxe utilise souvent l'ensoir au cours des cérémonies liturgiques. Il encense l'autel, les icônes, les fidèles, etc. À deux reprises, devant l'autel, il fait un mouvement circulaire avec son encensoir. Ce mouvement vient du fait que le cercle est une forme parfaite, sans figure qui représente bien la spiritualité idéale.

Au sujet de l'ensoir doré, il existe une histoire fort touchante. Ses chaînes sont réunies par un anneau qui est le jonc d'un homme décédé. Après sa mort, son épouse en fit don à l'Église pour que leur union soit à jamais consacrée par la liturgie orthodoxe. Son intégration à l'ensoir est aussi une garantie de purification pour l'âme du défunt.

## Croix de bénédiction

Cette petite croix est celle que le prêtre présente à ses fidèles au moment de la distribution des morceaux de pain, après la liturgie. En effet, avant d'avoir sa portion, le croyant doit :

1. baiser l'icône
2. baiser le crucifix

## Lutrin et icône

Dans chaque église orthodoxe, on retrouve une icône spécialement désignée à la dévotion des fidèles. Ceux-ci la baise dans un geste de prosternation.

L'adoration des icônes ne s'adresse pas à la pièce de bois mais à Dieu qui est adoré à travers cette œuvre et à travers le saint ou la sainte représentée.

## Croix de chemin et de cimetière

En Roumain, ces croix se disent «troïtza» parce qu'elles célèbrent la Sainte Trinité. En effet, sur la croix de chemin (celle qui est ornée des deux côtés) le «U» forme trois croix. Par contre, la symbolique de la croix du cimetière est plus poussée ; il y a aussi un «U» qui forme trois croix mais on peut aussi voir quatre carrés qui représentent les quatre évangélistes.

La croix de chemin est ornée des deux côtés tandis que celle du cimetière ne l'est que d'un, car elle est située au fond de l'enceinte cimétériale.

## Église et portail

L'église roumaine se divise en trois parties : les pronaos qui est l'entrée et aussi la section des femmes, le naos qui est la section des hommes et enfin le sanctuaire dont la signification symbolique est expliquée dans la partie de l'iconostase. Il est intéressant de noter que sur le perron, les fidèles laissent leurs chapeaux et leurs bottes par respect pour Dieu mais aussi pour ne pas souiller le sol de l'église.

## Calice, patène et étoile

Le calice symbolise la coupe que le Christ utilisa lors de la dernière Cène. Il symbolise aussi le vase dans lequel Saint-Jean a recueilli le sang de Jésus-Christ lors de la crucifixion.

À quelques reprises lors de la cérémonie, le prêtre présente aux fidèles le calice et la patène qui sont toujours recouverts de voile.

À un moment précis, le prêtre tenant en main calice et patène, se déplace parmi ses fidèles et leur touche la tête avec le pied du calice. Ce geste permet la sanctification du fidèle ; il vient d'être touché par le Christ.

Lors de la communion des fidèles, le prêtre tient son calice avec un linge rouge. Ce tissu est un rappel du sacrifice du Christ pour nous et il est également symbole du saint suaire dans lequel Jésus fut mis au tombeau.

Le calice est souvent accompagné d'une cuillère avec laquelle le mélange pain et vin est servi au communiant. Il est aussi accompagné d'une patène ou disque qui, chez les Roumains, emprunte la forme russe, c'est-à-dire d'un plateau porté sur pied et de l'astérisque ou étoile qui est formée de deux lames de métal jointes en leur milieu et recourbées. Cela sert à protéger les morceaux de pain déposés sur la patène ainsi qu'à rappeler l'étoile qui guida les mages jusqu'à la crèche.

Avant d'ajouter le pain dans le calice, le prêtre y verse le vin bien sûr, mais aussi de l'eau très chaude qui, par sa chaleur, sert à rappeler la chaleur du sang du Christ.

Le prêtre ne doit jamais toucher à mains nues le calice rempli de saintes espèces, ce serait un manque de respect envers la Divinité.

## Prospaphore

La communion, chez les orthodoxes, se fait sous les deux espèces (pain et vin) tant pour le laïc que pour le prêtre. Le pain est fermenté ; c'est un pain avec levain (aussi nommé prospaphore) toujours fabriqué par la même personne (soit une vieille femme soit un homme qui se sera préalablement lavé les mains à l'eau bénite). Il faut trois pains pour chaque cérémonie. Chaque pain est estampillé.

Chaque triangle ou ensemble de triangles, qui apparaissent sur le pain, est destiné à une catégorie particulière de personnes. Le grand triangle de gauche est pour la Sainte-Vierge ; les neuf triangles de droite sont pour les neuf ordres des saints ; les trois triangles sous le carré sont, de gauche à droite, pour l'évêque, pour les dirigeants civils et pour les fondateurs de l'église. La première série de vingt-cinq petits triangles, à gauche, est pour la communauté des vivants alors que le second est destiné aux morts. Enfin, le carré central, nommé «Agneau» est bien entendu la portion destinée au Dieu Trinitaire.

Le carré dans lequel s'inscrit la croix est la partie la plus importante des pains. Elle est appelée agneau. C'est elle qui sera consacrée par le prêtre et qui sera servie aux fidèles, mêlée au vin, lors de la communion. C'est aussi cet «agneau» qui est disposé sur la patène, entouré de petits morceaux de pain agencés comme sur l'estampille qui vous est présentée plus haut. Les morceaux de pains mis sur la patène sont ajoutés au vin dans le calice et après la communion des fidèles, le tout est consommé par le prêtre qui a préparé la communion.

Chez les Roumains, ce qui reste des trois pains est ensuite coupé en morceaux et distribué, après la cérémonie, aux fidèles. Avant de recevoir sa portion, chaque fidèle baise l'icône mise en exposition sur un lutrin, et une croix que le prêtre lui présente.

La communion n'est pas obligatoire chez les orthodoxes. Il faut se sentir digne de recevoir le corps et le sang du Christ, c'est pourquoi les fidèles n'y vont qu'après la confession. Les orthodoxes s'appuient sur leur pasteur :

c'est lui qui communie pour eux tous, il est leur représentant. Mais celui qui désire communier se présente à l'avant avec une chandelle allumée, il s'agenouille aux pieds du prêtre, baise son étole ou épitrachillon et reçoit, dans sa bouche, le pain et le vin qui lui sont servis à l'aide d'une cuillère.

Le pain est le symbole du corps humain et le vin en symbolise le sang. Le pain fermenté symbolise l'âme complète et l'incorporation de l'homme à Dieu. La symbolique du pain va jusqu'à sa composition ; la farine et la levure sont symbole de l'âme, l'eau représente le baptême et le sel est la parole de Dieu.

### Voiles

Les voiles sont des linges sacrés très richement ornés qui ont pour fonction de protéger les saintes espèces. Leur symbolique est multiple : ils sont les ailes des anges qui recouvrent toutes choses saintes ; ils sont les langes avec lesquels le Christ enfant fut enveloppé et ils sont le symbole du temps inconnu de la vie du Christ entre sa naissance et sa vie publique.

### Croix Russe

La croix double est d'origine byzantine, mais ce sont plutôt les slaves qui la porte et l'utilise. La transversale du haut est l'écriteau INRI. Celle du milieu supporte les bras du Christ et la dernière recevait les pieds du Christ. Cette dernière n'est pas droite, elle est oblique et l'inclinaison en est signifiante. Le côté le plus élevé désigne le bon larron qui montat au Ciel alors que le côté bas est désigné par le mauvais larron qui descend aux Enfers.

### Porte-chandelle

Il s'agit d'une pièce d'art populaire qui présente l'importance de la lumière. Le brûlement des bougies a remplacé les sacrifices d'animaux des juifs. Les bougies allumées sont des offrandes et des prières adressées à Dieu. La flamme est aussi symbole de la présence divine.

### Œufs peints

L'œuf a, pour les orthodoxes, un sens religieux très important et essentiellement rattaché au cycle pascal. Il est le symbole du tombeau d'où ressucita le Christ.

Chez les Roumains, les œufs sont pleins, on ne les vide pas avant de les orner. Ils sont cuits pour éviter leur craquellement, on transperce la base de la coquille pour vider la poche d'air. Les endroits qui ne sont pas colorés ont été préalablement enduits de cire. C'est donc le dessin qui est tracé à la cire après quoi on trempe l'œuf dans la teinture (qui est traditionnellement fait de teinture végétale). Pour se débarrasser de la cire, on place les œufs dans ou au-dessus d'une source de chaleur (ex : four).

On trouve aussi une autre coutume chez les Roumains, celle des œufs colorés. À Pâques, après la messe de minuit, il y a un repas. Entre autre chose, on retrouve au menu des œufs colorés. Avant de les manger, les convives les frappent les uns contre les autres en se disant : « Jésus est ressucité », « Il est ressucité », ensuite, on les mange.

Les œufs colorés, différents des œufs peints qui eux sont conservés, selon la tradition, sont teints en rouge. En effet, selon la légende, lorsque Sainte Marie-Madeleine alla au pied de la Croix pour pleurer, elle portait un petit panier plein d'œufs. Elle le déposa au pied de la croix pour être plus à l'aise. Lorsqu'elle le reprit, après la mort du Christ, elle s'aperçu que ses œufs étaient rouges. Le sang du Christ en tombant sur eux les avaient teints.

## Tocca

Sous l'empire Turc, il fut interdit aux moines et aux religieuses de sonner les cloches. Pour détourner cette interdiction, ils utilisèrent une planche de bois sur laquelle ils frappaient à l'aide de maillets, en se promenant autour de l'enceinte du lieu de culte. Ce son avertissait les fidèles de l'heure de la cérémonie liturgique. L'invasion en Orient par les Turcs se fit vers 1880 après Jésus-Christ.

## Le geste de bénédiction du prêtre

Lorsque le prêtre bénit ses fidèles, il place ses doigts de façon à ce que son annulaire touche son pouce, ce qui symbolise la croix alors que les trois autres doigts dressés symbolisent la Sainte Trinité.

Lors de la cérémonie, le prêtre se signe et va toucher de sa main le sol. Ceci est pour se souvenir qu'il est poussière, qu'il vient de la terre. C'est aussi une façon de sanctifier la terre.

## Le signe de croix

Le signe de croix des orthodoxes se fait de haut en bas et de droite à gauche. Il se termine à gauche, sur le cœur en manière d'attestation de la vérité. Il est fait avec trois doigts (pour la Sainte Trinité) ; le pouce, l'index et le majeur.

À Pâques, les orthodoxes célèbrent une messe de minuit. Lorsqu'ils retournent chez eux, ils rapportent avec eux une bougie qu'ils essaient de garder allumée. Avant d'entrer dans la maison, ils tracent avec la fumée que dégage la bougie, une croix sur le chambranle de la porte.

## Églises Basile le Bienheureux et l'Annociation (Russie)

Par sa situation géographique, Byzance était le point central où aboutissaient les grandes voies orientales. Il est donc naturel de voir cette ville en devenir, dès le début du Moyen-Âge, un des principaux foyers d'art. L'appellation d'art byzantin serait parfaitement exacte si Byzance n'était devenue Constantinople. Byzance subit des influences importantes venant entre autres de l'orient et à son tour, elle influence l'Europe. Ainsi, en Russie cette influence est particulièrement visible dans l'architecture des églises. Leur plan est en croix avec cinq coupoles centrales dont une, au centre de la croix, et les autres aux angles. La forme bulbeuse donnée à ces coupoles est un emprunt à la Perse via Byzance.

## Église des Saints Apôtres (Grèce)

L'architecture de cette église grecque est inspirée des tous premiers bâtiments culturels érigés par les Chrétiens. Elle emprunte le plan en croix grecque (c'est-à-dire, une croix aux quatre bras égaux). Le centre de l'édifice est toujours l'intersection de la croix et il est surmonté d'une coupole. Cette coupole représente la sphère céleste et elle repose sur les structures de l'édifice qui signifient l'ordre cosmique. L'extérieur du bâtiment est sobre, mais l'intérieur en est somptueux ; il s'agit de la maison de la divinité.

## Église monastique (Roumanie)

L'église de Voronet fait partie d'un monastère, il s'agit donc d'un édifice de plus petite dimension que les trois autres, puisqu'elle était destinée

uniquement à recevoir une petite communauté de moines.

La grande particularité de ce bâtiment réside dans son ornementation extérieure qui est faite d'icônes de grandes dimensions. Les moines sont invités à la contempler puisque le toit de l'église s'étire assez loin pour former une sorte de promenade couverte.



# *Fabrication de l'icône et technique d'application d'une feuille d'or*

Voici les différentes étapes à franchir avant de produire une icône selon les techniques byzantines.

On découpe un morceau de tissu un peu plus large que la planche préparée à l'avance (taille, sablage). Cette planche est couverte d'une colle épaisse très chaude à l'aide d'une large brosse. Le tissu, trempé dans cette colle, est légèrement essuyé et posé sur la planche. En frottant avec les doigts dans tous les sens, on élimine ainsi les poches d'air. Par la suite, il faut attendre une journée avant de procéder à une autre étape.

Il est maintenant temps d'appliquer le fond blanc que l'on nomme « levkas » qui fera le lien entre le bois et la peinture à venir. Ce « levkas » est très important puisque la solidité de l'icône dépend de sa qualité. Ce nom vient du grec : « leukos » qui signifie blanc. Ce fond blanc est fait avec de la poudre fine d'albâtre (nom donné à deux espèces minérales différentes). Certains iconographes utilisent maintenant la craie, mais il appert que la dorure s'applique plus difficilement. On peut mettre de deux à cinq couches de ce « levkas ». Toutefois de l'eau étant ajoutée, la couche inférieure est toujours plus forte que la suivante.

Après ces couches, la surface doit être complètement lisse. Et pour la rendre lisse, on peut utiliser une pierre ponce mouillée ou un couteau à induire. Le polissage final est fait avec du papier de verre fin.

La troisième étape est le dessin lui-même. Il est le squelette de l'icône ; il en donne la structure, le mouvement et détermine les surfaces à peindre. Recouvert par les couches répétées de couleur, le dessin disparaît.

Entre chaque application de couleur (trempera) une application de jaune d'œuf, de l'eau et du vinaigre doit être faite, afin de lier les couleurs.

## **L'importance du vernis**

Sur une icône, le vernis ne sert pas seulement à protéger la peinture de l'humidité, de l'action de la lumière et de l'air ou des lésions mécaniques. Du fait que le vernis des icônes, l'« olifa » soit un vernis gras qui pénètre, il unit les différentes couches pour leur donner cette harmonie typique, faite

de profondeur et de lumière et leur conserver la fraîcheur du coloris pendant des siècles.

Pourtant l' « olifa » présente aussi des défauts. Il est long à sécher. Il retient les poussières de suie des cierges et forme ainsi sur les icônes anciennes une couche foncée qui souvent même estompe les couleurs.

### Application de la feuille d'or

La feuille d'or doit être posée sur un coussin de velours pour qu'on puisse la couper en morceaux. On se sert d'un pinceau spécial très large qu'on passe plusieurs fois dans les cheveux de façon à l'électriser et qu'il attire la feuille d'or. À cause de la finesse de la feuille d'or, il faut travailler dans une pièce fermée car le moindre courant d'air emporterait l'or. On attache l'or provisoirement en passant les parties préparées avec un pinceau doux mouillé. Ainsi la feuille d'or se fixe légèrement. Quand toutes les parties à dorer sont couvertes, on prépare un mélange de 2/3 d'alcool, 1/3 d'eau et de quelques gouttes d'émulsion de blanc d'œuf. En inclinant un peu la planche, on fait glisser un peu de liquide au bord des parties dorées ; il se répand vite entre l'or et le fond unit les couches. Une demi-heure suffit pour sécher l'or. Enfin, on peut procéder au polissage : en frottant avec une agathe ou une dent, du centre vers les bords, on détient une surface régulière et bouillante.

### Or en poudre

Avec les restes des feuilles d'or, on peut aussi produire soi-même l'or en poudre : on met l'or dans un bol, on ajoute de l'eau et, en frottant avec le doigt, on le réduit en poudre. On ajoute quelques gouttes de gomme arabique et on mélange bien le tout. En laissant reposer une demi-heure ce mélange, l'or se dépose au fond. Prudemment, on enlève l'eau et on chauffe la poudre d'or pour la sécher. On obtient ainsi une masse qui peut être employée comme la peinture.